

Homélie Messe chrismale 25 mars 2013
(Cathédrale St Jean à St Jean de Maurienne)
(1S 16, 1-13 1Jn2, 24-28 Lc4, 16-21)

« Pour vous, gardez en vous-mêmes ce que vous avez entendu depuis le commencement. Si ce que vous avez entendu depuis le commencement demeure en vous, vous aussi vous demeurez dans le Fils et dans le Père ».

Chers frères et sœurs, qu'avons-nous entendu? Et qu'avons-nous gardé depuis que nous sommes disciples du Christ?

Nous avons entendu une parole pleine d'espérance qui disait : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. »*

Nous avons aussi entendu une parole qui nous confirmait que cette espérance était fondée : *« Cette parole de l'Écriture, que nous venons d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »*

Chers frères et sœurs avons-nous gardé cette parole ? Elle ne nous disait pas des choses sur Dieu. Elle nous faisait entendre des mots et voir des gestes. Ceux de Jésus. Elle nous parlait de la charité de Dieu. *« Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous » (1Jn 4, 16)* Le croyons-nous encore ? Croyons-nous vraiment qu'en nous approchant de Jésus nous nous approchons de l'amour de Dieu ?

Dans son message de carême le pape Benoît XVI écrivait : *« A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive... Comme Dieu nous a aimé le premier (1Jn 4, 10), l'amour n'est plus seulement « un commandement », mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre » (Deus caritas est, n1).* Il ajoutait que ce Dieu d'amour interpelle non seulement le cœur mais aussi l'esprit. En nous approchant de Jésus nous nous sommes approchés de Dieu.

Mais, en nous rapprochant de Jésus, nous ne nous sommes pas trouvés devant un spectacle, devant Dieu qui agit à côté de nous. Nous ne sommes pas des spectateurs passifs qui profitent de ce qu'ils voient. Car cette rencontre personnelle, avec le Christ qui nous révèle l'amour de Dieu, nous a transformés et continue de nous transformer. Transformés nous le sommes dans l'état de vie qui est personnel à chacun: dans le mariage, état de vie naturel d'un homme et d'une femme qui s'unissent, conforté, renforcé, soutenu par le sacrement du mariage, à travers les vœux de chasteté dans le célibat, d'obéissance et de pauvreté dans la vie religieuse et la vie consacrée, dans le service vécu par les diacres configurés au Christ-Serviteur, dans la conduite du peuple de Dieu et le service de la communion assurés par les évêques et les prêtres configurés au Christ-Pasteur. Chaque jour chacun de nous vit cette transformation. Et nous savons que, là où nous sommes, *« l'amour n'est jamais 'achevé' ni complet »* (Deus caritas est n 17).

Dans chacune de nos vies, cet amour ne s'impose pas de l'extérieur, **il prend sa source dans notre foi**. En effet nous avons pris et nous prenons conscience d'être touchés par Dieu dans nos prisons intérieures, dans nos aveuglements et nos cécités, dans nos déséquilibres humains, au cœur même de notre péché qui n'arrête jamais Dieu. Cet amour reçu de Dieu suscite la foi, la confiance et l'abandon à Dieu.

Se découvre ainsi, plus ou moins rapidement, **ce lien indéfectible** entre l'amour (on peut dire la charité) et la foi. L'un ne peut être séparé de l'autre. Ils ne peuvent s'opposer. Nous l'expérimentons dans notre chair. L'un sans l'autre, la charité sans la foi et la foi sans la charité, perd sa force, bien plus perd son identité. Là est l'originalité de notre foi chrétienne : notre foi est liée à la charité au point que si la charité n'existe pas la foi est bel et bien morte. De même si nous admettons que la charité peut être séparée de la foi, nous l'affaiblissons, nous la fragilisons, nous risquons de la réduire à un simple essai qui échoue toujours.

Cela ne veut pas dire que toute personne qui aime en vérité en a nécessairement conscience, cela ne veut pas dire qu'elle peut et sait nommer Dieu, mais celui qui se trouve à côté d'elle et qui est croyant ne peut pas ne pas lui révéler ce lien, il ne peut pas ne pas lui dire que cette charité trouve sa source en Dieu. Samedi, à l'office de Nonne, nous avons ce passage de la 1^{ère} lettre de St Jean : *«Les ténèbres sont en train de disparaître et déjà brille la vraie lumière. Celui qui déclare être dans la lumière et qui a de la haine contre son frère est maintenant dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a pour lui aucune occasion de chute » (1Jn 2, 8b-10)*. Nous devons dire à tous ceux qui aiment, qui sont au service des autres, qui manifestent tant de générosité, qu'ils sont dans la lumière, que cette lumière a un nom, que cette lumière vaincra, bien plus, qu'elle est plus forte que la nuit, que toutes les formes de ténèbres ; nous le dirons d'une manière tellement forte la nuit de Pâques, à la veillé pascale. Le croyant ne peut faire sienne une distinction entre foi et charité qui deviendrait une séparation.

Ainsi lorsque Benoît XVI nous rappelait que la plus grande œuvre de charité est l'évangélisation, il invitait les croyants que nous sommes à en être convaincus. Lorsque quelqu'un aide à ce que les aveugles voient, à ce que les prisonniers et opprimés soient libérés, ils participent à l'amour de Dieu, à la charité de Dieu. Il nous faut le lui dire et le lui faire découvrir. Parmi les plus pauvres, les plus fragiles et les plus démunis certains nous partagent eux-mêmes ce lien entre foi et charité. Nous sommes ainsi étonnés, lorsque nous les écoutons, de les entendre nous dire les merveilles qu'ils découvrent dans le partage de la Parole de Dieu. Dieu leur parle. Regardons et lisons le livre des merveilles issu de « Sa Voie Fraternité 2012, chemin d'espérance ». Lisons ce magnifique livre à la lumière de l'Evangile de ce jour !

Je nous invite à lire Benoît XVI qui nous a mis en garde contre le risque d'opposer ou de séparer foi et charité ou même de les inscrire dans une sorte de « dialectique ». D'un côté on insisterait tellement sur la priorité de la foi qu'on en mépriserait les œuvres, de l'autre on absolutiserait tellement les œuvres qu'on en viendrait à dire qu'elles peuvent remplacer la foi, que la foi n'est qu'une option possible qui n'est pas vitale.

Comment ne pas voir aujourd'hui une synthèse vivante de ce lien entre la foi et la charité dans la personne du pape François. A travers quelques gestes et signes très parlants, à travers quelques mots, il nous a rendu visible cette pensée de Benoît XVI. *« Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse ! Et ici j'ajoute alors une remarque supplémentaire : le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse »* nous a dit le pape François le jour de l'inauguration de son ministère pétrinien.

Chers frères et sœurs, la foi nous unit ce soir, la charité nous rassemble. Que jamais il n'y ait de mépris dans nos relations ! Quelles que soient nos missions, nos responsabilités, nos ministères, nos services, quelle que soit leur importance, assurons-les avec bonté ! Que nous osions proposer, avec bonté, les sacrements que nous célébrons ! Que nous débattions entre nous et avec d'autres avec bonté ! Que nous présentions le contenu de notre foi avec bonté !